

## **Episodes de la psychanalyse en Israël A l'aube du mouvement freudien en Palestine britannique (1918-1948)\***

*Guido Liebermann\*\**

### **Résumé**

La psychanalyse en Palestine ne trouve les conditions de sa transmission qu'à partir de 1918, avec l'arrivée des Britanniques, et l'établissement d'un état de droit. C'est Dorian Feigenbaum qui en 1921 crée les bases du futur mouvement freudien de Palestine et d'Israël, conduit dès 1933 par Moshe Wulff, Max Eitingon et d'autres psychanalystes ayant fui le nazisme en Europe. Il faudra attendre l'année 1925 pour que l'œuvre de Freud soit définitivement accueillie dans les cercles des intellectuels hébraïsants du pays, chez les pédagogues, et notamment dans les kibboutzim du mouvement Hashomer Hatzair, pour qui Freud et la psychanalyse deviendront une référence majeure.

**Mots-clés:** PSYCHOANALYTIC IMMIGRATION; LES RESISTANCES A LA PSYCHANALYSE; UNIVERSITE HEBRAÏQUE DE JERUSALEM; EDUCATION COLLECTIVE AU KIBUTZ.

## **Episodios de psicoanálisis en Israel En los albores del movimiento freudiano en la Palestina británica (1918-1948)**

### **Resumen**

Es solo a partir de 1918 que, tras la llegada de los Británicos en Palestina, y el establecimiento de un estado de derecho, el psicoanálisis encuentra en ese país las condiciones de su transmisión. Fue Dorian Feigenbaum quien en 1921, asienta las bases del futuro movimiento freudiano de Palestina, y luego de Israel, conducido a partir de 1933 por Moshe Wulff, Max Eitingon y por otros psicoanalistas que habían huido el nazismo en Europa. Habrá que esperar no obstante el año 1925 para que la obra de Freud ingrese definitivamente en los círculos de los intelectuales de lengua hebrea del país: en el de los pedagogos, y muy particularmente en el de los kibutzim del movimiento Hashomer Hatzair, por quienes Freud y el psicoanálisis serán una referencia mayor.

**Palabras claves:** INMIGRACION PSICOANALITICA; LAS RESISTENCIAS CONTRA EL PSICOANALISIS; UNIVERSIDAD HEBREA DE JERUSALEM; EDUCACION COLECTIVA EN EL KIBUTZ.

---

\* Cet article reproduit la conférence que nous avons prononcé au III Simpósio Interdisciplinar e Internacional do Programa de Pós-graduação em Psicanálise Saúde e Sociedade da Universidade Veiga de Almeida, de Rio de Janeiro, intitulé História, Política e Psicanálise através dos tempos. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance et gratitude à Betty B. Fuks de nous avoir invité à y présenter quelques passages de notre premier ouvrage (traduit récemment en langue portugaise: *A psicanálise em Israel. Sobre as origens do movimento freudiano na Palestina britânica (1918-1948)*, Annablume, Sao Paulo, 2019), mais aussi de nous avoir honoré en acceptant de lui consacrer une belle et pertinente postface. Je veux également remercier Paulo Sergio de Souza, traducteur de l'ouvrage qui, ayant participé à la table des discutants, a aussi rempli des fonctions d'interprète, lorsque le besoin se fit sentir.

\*\* Historiador. Psicólogo clínico do hospital psiquiátrico vinculado à Universidade de Tel-Aviv.

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0003-3810-0990>

E-mail: [liebermanng@gmail.com](mailto:liebermanng@gmail.com)

## **Episódios da psicanálise em Israel**

### **No alvorecer do movimento freudiano na Palestina britânica (1918-1948)**

#### **Resumo**

Somente a partir de 1918, após a chegada dos britânicos à Palestina e a instauração do estado de direito, a psicanálise encontrou as condições para sua transmissão naquele país. Foi Dorian Feigenbaum quem, em 1921, lançou as bases para o futuro movimento freudiano na Palestina, e depois em Israel, liderado a partir de 1933 por Moshe Wulff, Max Eitingon e por outros psicanalistas que haviam fugido do nazismo na Europa. Porém, tivemos que esperar o ano de 1925 para que a obra de Freud entrasse definitivamente nos círculos dos intelectuais de língua hebraica do país: no dos pedagogos, e muito particularmente no dos kibutzim do movimento Hashomer Hatzair, para quem Freud e a psicanálise será uma referência importante.

**Palavras-chave:** IMIGRAÇÃO PSICANALÍTICA; A RESISTÊNCIA À PSICANÁLISE; UNIVERSIDADE HEBRAICA DE JERUSALEM; EDUCAÇÃO COLETIVA NO KIBUTZ.

Au temps de Freud, les universités européennes ne furent pas des lieux où la psychanalyse avait été le mieux accueillie. Les facultés de médecine, les départements de neuropsychiatrie ou les laboratoires de psychologie, avaient été plutôt des hauts lieux de résistance au freudisme.

Cela n'a pas empêché que des brillants intellectuels adeptes de Freud, travaillant dans les universités, éclairent avec sa théorie leurs champs d'investigation respectifs: celui de la médecine et de la psychiatrie ; celui de la littérature, l'art, le droit, la philosophie la sociologie, l'anthropologie, les mathématiques, la physique, et bien d'autres...

Il suffit de parcourir les pages d'*Imago* ou de l'*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* - les deux grandes revues du mouvement psychanalytique internationale - , pour en prendre la mesure de l'impact qu'eurent les idées de Freud sur le monde de la science, de la culture et de la pensée universelle.

Néanmoins, l'institutionnalisation de la psychanalyse - c'est-à-dire les conditions de sa pratique, les modalités de sa formation et de sa transmission -, se développe de manière fort différente et en marge des institutions universitaires ou médicales, mais aussi de toute "Weltanschauung", de toute conception du monde: qu'il s'agisse des conceptions du monde d'ordre idéologique, politique, religieuse, médicale, pédagogique ou autre. Car l'histoire nous montre que là où la psychanalyse abdique à sa souveraineté; là où elle s'assujettit à une quelconque conception du monde, elle perd sa singularité, c'est-à-dire cette haute vocation que Freud avait donné à la psychanalyse autant dans le champ clinique que dans celui de la Culture et de la Civilisation.

#### **Jérusalem: berceau de la psychanalyse en Terre Sainte**

En Palestine, la psychanalyse va suivre un parcours similaire à celui qu'elle connut dans la plupart des pays d'Europe, où les idées de Freud vont circuler par des voies différentes que celles de la psychanalyse en tant que discipline thérapeutique. Une parenthèse historique s'avère nécessaire ici pour comprendre les conditions de la réception de la psychanalyse en Palestine britannique.

Après quatre siècles de domination ottomane sur le Moyen et Proche Orient, la Palestine va être conquise par l'Armée britannique au cours de l'année 1918<sup>1</sup>. Peu de temps avant, le 2 novembre 1917, le Gouvernement de Sa Majesté, par l'intermédiaire de

son Ministre de relations étrangères, Sir Lord Arthur Balfour, annonce la création d'un "Foyer national pour le peuple juif" dans la terre des ses ancêtres, aux côtés et en tout respect des autres peuples et communautés ethniques qui habitent le pays.

Freud l'anglophile, soutient ouvertement l'entrée des Britanniques en Palestine. Plus encore. Il adhère au projet des Anglais de créer là-bas un "foyer national juif": «*Seule nouvelle réjouissante: la prise de Jérusalem par les Anglais et leurs projets d'une patrie éventuelle pour les Juifs*»<sup>2</sup>, écrit-t-il en 1917 à Karl Abraham, son disciple berlinois (Jones, 1994).

En fait, les textes de Freud circulaient dans les cercles des intellectuels juifs de Palestine avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale. La *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, l'on le sait, comptait là-bas avec quelques abonnées, et Freud lui-même maintenait des échanges épistolaires avec quelques intellectuels du monde sioniste de Palestine et d'ailleurs.

Néanmoins, pour que le Freudisme fasse son entrée définitive dans le pays, il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour que le Gouvernement britannique instaure en Palestine un "état de droit", c'est-à-dire une législation qui garantisse les libertés individuelles des citoyens ainsi que le fonctionnement démocratique des institutions.

Car là où l'état de droit n'est pas respecté (dans les pays sous régime totalitaires ou dans les théocraties) la psychanalyse n'a pas droit d'existence. C'est l'une des invariants de l'histoire de la psychanalyse. Ce fut notamment le cas en Allemagne nazie et celui de l'Union soviétique, par exemple; ce fut aussi le cas des pays d'Amérique latine au temps des dictatures, où la psychanalyse ne fut pas abolie, mais n'eut pas vraiment les chances de s'épanouir, notamment dans le champ social et celui des idées.

Avec l'arrivée des Anglais, le Ministère de santé publique de Palestine exige que dorénavant, les hôpitaux du pays soient dirigés par des médecins et non plus par des représentants des associations philanthropiques qui les avaient fondés. Le "Ezrath-Nashim Assylum"<sup>3</sup>, le seul asile d'aliénés existant au Moyen Orient, avait été fondé en 1885, à Jérusalem, par une association de femmes de la communauté juive.

Ezrath-Nashim sera dirigé entre 1921 et 1923 par Dorian Feigenbaum, un jeune psychiatre et analyste autrichien disciple de Freud.

Feigenbaum va notamment appliquer à Ezrath-Nashim les théories freudiennes dans le champ de la psychose et va initier le personnel infirmier de l'hôpital à la psychopathologie et aux principes de la psychanalyse. Il va faire passer aux malades le «Psychodiagnostik»<sup>4</sup> du psychiatre suisse Hermann Rorschach, et montra au personnel soignant de l'hôpital comment les dessins et d'autres productions plastiques faites par les malades peuvent mettre en évidence les mécanismes inconscients décrits par Freud et devenir des outils de grande valeur pour le travail de psychothérapie.

En dehors de l'hôpital, Dorian Feigenbaum va publier les premiers articles de psychanalyse d'enfants dans la presse hébraïque des pédagogues de l'avant-garde du pays, qui se montrent fascinés par les nouvelles théories sexuelles infantiles de Freud que Feigenbaum leur fit découvrir.

Enfin, avec le psychanalyste britannique Montague David Eder (venu en Palestine pour exercer des fonctions administratives et politiques, et non pas pour exercer la psychanalyse), Feigenbaum va conduire le premier «groupe d'études psychanalytiques» de Jérusalem», devenu en quelque sorte la cellule de base du futur mouvement freudien de Palestine mené à partir de 1933 par Moshe Wulff et Max Eitingon.

En apparence, tout allait pour le mieux, tout indiquait que Dorian Feigenbaum allait être celui qui allait frayer les voies du Freudisme en Israël. Cela du moins, jusqu'au moment où Feigenbaum propose à la direction administrative d'Ezrath-Nashim,

religieuse et conservatrice, d'organiser à l'hôpital une cycle de conférences ouvertes au grand public, consacrées aux fondements de la théorie de Freud Or, les "fanatiques" de la ville (c'est ainsi que Dorian Feigenbaum appela les traditionnalistes de la ville, dont la direction d'Ezrath-Nashim), vont interdire au psychanalyste de concrétiser son projet. Puis, alors que le conflit entre la direction d'Ezrath-Nashim et Dorian Feigenbaum se fit manifester, ils vont le renvoyer de ses fonctions de directeur médical.

Plus encore, afin de briser sa carrière, ils vont faire circuler à Jérusalem la rumeur selon laquelle Feigenbaum n'était pas arrivé au pays pour exercer la psychiatrie mais un espion bolchévique opérant en Palestine à la solde du Kremlin!

L'espion bolchévique opérant à Jérusalem a vraiment existé. Mais Dorian Feigenbaum, qui n'avait aucun lien avec cette histoire d'espionnage, sera toutefois arrêté par les services de sécurité britanniques et soumis à un interrogatoire.

Humilié, fatigué par tant de calomnies et d'obstacles qui se dressent sur son chemin en Terre sainte, Dorian Feigenbaum quitte le pays 1924 en direction de l'Amérique, où il s'installera et fera une brillantissime carrière, dans le cadre de la Société psychanalytique de New York.

Au delà des circonstances personnelles qui ont poussées Dorian Feigenbaum à quitter le pays, il faut savoir que le relatif "échec" de cette première tentative d'implantation de la psychanalyse en Palestine, tient aussi à d'autres facteurs, qu'il convient de les mentionner ici très brièvement.

Contrairement à d'autres professionnels arrivés au pays pour développer leurs disciplines respectives, Dorian Feigenbaum n'était pas un fervent sioniste, loin de là. Il était venu au pays pour des raisons purement professionnelles, sans aucune motivation d'ordre idéologique.

Puis, il faut savoir qu'à cette époque, le contexte social et culturel de Palestine ne s'était pas encore débarrassé d'une mentalité médiévale et rétrograde - le pays n'était pas encore mûr pour accueillir une théorie si nouvelle et si subversive comme la psychanalyse.

L'on peut ainsi dire que Dorian Feigenbaum va «perdre le train de la psychanalyse en Palestine». Car en 1925, l'année qui suit son départ, se tient à Jérusalem un événement de taille, un événement qui va à la fois marquer à jamais l'histoire du pays et va accorder à Freud, et à la psychanalyse, la légitimité et le crédit qui leur manquaient.

### **Balfour, Freud et l'Université hébraïque de Jérusalem**

Le 1<sup>er</sup> avril 1925, sur la colline connue sous le nom de Mont Scopus, à Jérusalem, se tient la cérémonie d'inauguration de l'Université hébraïque, la première université du peuple juif.



Assistent à l'évènement des centaines d'invités venus de tout le monde. Des hommes de science, des politiciens, des diplomates, des dignitaires religieux, représentant toutes les confessions etc.

Parmi eux, l'on trouve un invité d'honneur: Sir Lord Arthur Balfour, l'ancien ministre de relations étrangères britannique, celui qui, quelques années auparavant, avait accordé au peuple juif le foyer national et le droit de retourner à la terre de ses ancêtres. Après Abraham, Moïse et les rois David et Salomon, Arthur Balfour va être considéré par les Juifs comme l'un de ses nouveaux héros.

Or, voici que dans son très médiatisé discours d'inauguration, à l'université, Balfour déclare haut et fort que les trois hommes qui à son avis ont le plus influencé la pensée moderne, sont des Juifs: Henri Bergson, Albert Einstein et Sigmund Freud<sup>7</sup>.

Cette phrase se propagera dans le monde juif comme une onde de choc. Elle va accorder à Freud, aux côtés de Albert Einstein, le statut de "colosse intellectuel juif" ou de "génie du peuple juif".

Freud bénéficie dorénavant d'une très grande popularité auprès des intellectuels sionistes, qui vont commenter son œuvre dans la presse de langue hébraïque de Palestine et de l'étranger, et qui vont aussi se mettre à traduire les écrits de Freud dans la langue hébraïque modernisée.

### **Traduire Freud à l'hébreu. *Les résistances à la psychanalyse***

L'on avait cru pendant longtemps que le premier texte de Freud traduit à l'hébreu était *Psychologie des masses et analyse du moi*, sorti dans sa version hébraïque en 1928.

Certes, les intellectuels sionistes de Palestine vont s'intéresser surtout aux écrits de Freud à visée social, ceux qui abordent le problème du collectif, des origines de l'homme ou de la psychologies de peuples, tels *Totem et tabou*, *Psychologie des masses et analyse du moi* ou *L'avenir d'une illusion*, parmi d'autres. Et cela au détriment des textes de clinique psychanalytique, traduits à partir des années trente.

Car c'étaient effectivement ces grands textes freudiens à visée sociale qui aideront les intellectuels du sionisme à trouver des réponses adéquates à leurs propres interrogations, concernant les origines du peuple juif, à propos de l'identité juive et tout spécialement à propos de l'identité du "nouveau Juif" de retour à sa patrie ancestrale.

Pourtant, le premier texte de Freud à avoir été traduit à l'hébreu n'était pas *Psychologie des masses et analyse du moi* mais *Les résistances à la psychanalyse* datée de 1925<sup>8</sup>, qui sera publié l'année suivante, dans la presse hébraïque d'Amérique. Il fut traduit par l'écrivain Yohanan Tversky, l'un des proches disciples de Chaïm Nachman Bialik, le poète national juif.

Pourquoi ce choix?

*Les résistances à la psychanalyse* est en fait l'un des textes où Freud déclare les plus ouvertement que ce ne fut "peut-être pas par un simple hasard que le promoteur de la psychanalyse s'est trouvé être juif". Cette phrase, qui s'ajoute à bien d'autres prononcées par Freud à propos de son identité juive dans les années 1924-1926, va susciter dans le monde juif et sioniste un tôle de réactions et un fort élan de sympathie pour la figure de Freud, le Juif, et pour sa science.

C'est ainsi que, après les élogieuses phrases prononcées par Lord Balfour le 1<sup>er</sup> avril 1925, et après la publication, et traduction hébraïque, de *Les résistances à la psychanalyse*, s'inaugure en Palestine juive l'"ère freudienne". Dorénavant, Freud va être considéré comme l'un de ses héros intellectuels de peuple juif, et son œuvre, fera partie

intégrante de la nouvelle culture hébraïque laïque et moderne qui se développe à pas de géant en “Eretz-Israël”, dans la Terre d’Israël.

### **L’immigration psychanalytique en Palestine**

Sans la présence effective de psychanalystes dans un pays, et à défaut d’un véritable désir d’institutionnalisation chez eux, la psychanalyse en tant que discipline indépendante n’a pas de chances de se développer.

Après le départ de Dorian Feigenbaum en 1924, et jusqu’en 1933, l’on ne rencontre pas en Palestine des psychanalystes freudiens.

Les seules à pratiquer cette discipline étaient Moshe Har-Even et Emmanuel Velikovsky, deux anciens disciples de Wilhelm Steckel, l’un des premiers dissidents de Freud.

Malgré leur franche admiration pour Freud, ni Har-Even ni Velikovsky ne frayeront pas les voies de la psychanalyse en Palestine sous mandat britannique.

Ce sera essentiellement après la montée de Hitler au pouvoir, en mars 1933, après l’expulsion des psychanalystes juifs de la Société Allemande de Psychanalyse, et de l’Institut psychanalytique de Berlin, que commencent à débarquer en Palestine quelques disciples de Freud.

Aussi, sans lien direct avec la montée du nazisme en Allemagne, arrivent en Palestine d’autres représentants de la psychanalyse.

Moshe Wulff d’abord, pionnier de la psychanalyse en Russie, qui au mois mars 1933 va s’installer à Tel-Aviv. Arrivent après lui deux membres de la Société psychanalytique de Vienne: le neuropsychiatre Martin Pappenheim, en 1933, et la pédagogue-analyste Lilli Peller-Roubiczek, en 1934. Tous deux étaient des anciens militants sociaux-démocrates qui avaient fui les persécutions de la police du Gouvernement autrichienne d’ultra-droite montée au pouvoir en 1933.

En Allemagne, l’Institut psychanalytique de Berlin, dirigé jusqu’alors par Max Eitingon, va être “purgé” des ses membres juifs. Il passera aux mains d’analystes dits de “race aryenne” qui ne tarderont pas à collaborer avec les autorités nazies pour vider la doctrine freudienne de ses principes fondamentaux et pour transformer ce grand bastion de la psychanalyse en un institut de psychothérapie au service de l’idéologie raciste et antisémite: l’Institut Göring.

Aussi, les livres de Freud seront brûlés dans les places publiques d’Allemagne et la psychanalyse taxée de “Science juive” ou “produit de la pensée juive dégénérée” Dès lors, aux yeux des Juifs de Palestine, la figure de Freud et la psychanalyse vont prendre une importance encore plus grande que celle qu’elle avait mérité déjà dans la seconde moitié des années vingt.

En effet, si jusqu’alors Freud avait été contemplé comme l’un des “génies du peuple juif”, à partir de 1933 l’on considère Freud comme un “héros de la résistance contre le nazisme”.

Car dans l’esprit des Juifs de Palestine, Freud incarne l’image millénaire du Juif exclu. Non seulement exclu de sa patrie, de sa terre. Mais exclu de sa langue et de sa culture - cette langue et culture allemandes dont Freud s’était toujours réclamé, et qui avaient été le berceau de la psychanalyse.

Les intellectuels juifs de Palestine vont alors se mobiliser pour accueillir Freud dans le pays. Ils vont offrir la langue hébraïque moderne comme “langue d’asile” pour la psychanalyse. Ils vont publier un très grand nombre d’articles sur Freud et sur la psychanalyse, et vont continuer à traduire avec passion d’autres écrits du maître viennois.

Ainsi, en 1934, les membres du “Va’ad Halashon HaIvrit BeEretz Israel” (le Comité de la Langue hébraïque en Eretz-Israel), vont demander à Max Eitingon - alors président de la Société psychanalytique de Palestine- d’intégrer une commission de spécialistes chargés d’élaborer un glossaire psychanalytiques en hébreu.

L’exil des analystes juifs d’Allemagne et d’Autriche va occuper une place centrale dans l’histoire du mouvement psychanalytique. Ceci dans la mesure où leur présence dans les différents pays d’accueil (l’Angleterre, les Etats-Unis, l’Argentine, le Brésil, l’Afrique du Sud, la Palestine et d’autres), va modifier considérablement le cours de la psychanalyse dans chacun de ces pays.

Arrivent en Palestine quelques proches de Freud.

Après Moshe Wulff, c’est Max Eitingon, ancien président de l’Association psychanalytique internationale et ancien directeur de l’Institut psychanalytique de Berlin, qui va s’installer à Jérusalem.

Martin Pappenheim, qui exerça à Tel-Aviv, avait participé aux réunions du mercredi chez Freud<sup>9</sup>. Tout comme son compatriote Josef Karl Friedjung, pionnier de la psychanalyse dans le champ de la pédiatrie et ancien dirigeant et parlementaire social-démocrate autrichien, qui arrive en Palestine en 1938 et exerça la psychanalyse à Haïfa et dans les kibboutzim du Nord du pays.

Chacun à sa manière jouera un rôle crucial dans l’implantation de la psychanalyse en Palestine. Aux côtés d’autres analystes moins connus, ils fonderont, en septembre 1933, la “Chewrah Psychoanalytit BeEretz Israel” ou “Palestine Psychoanalytic Society”, la première société psychanalytique de Palestine, et celle du futur Etat d’Israël.

Arrivent aussi des pays envahis par les troupes nazis des anciens analysants obligés de interrompre leurs cures, ainsi que quelques jeunes candidats analystes venus en Palestine pour compléter leur formation, auprès de Max Eitingon à l’Institut psychanalytique de Jérusalem, ou chez Moshe Wulff à Tel-Aviv. Certains parmi eux seront adressés par Anna Freud, par Ernest Jones ou par Montague David Eder, d’autres seront adressés directement par leur propre analystes ou par leur médecin personnel.

S’adresseront également aux freudiens de Palestine des immigrants traumatisés par les violences antisémites à l’étranger ou souffrant du mal-être provoqué par le déracinement culturel et linguistique.

A partir de 1939 - et jusqu’à la fondation de l’Etat d’Israël-, débarquent dans le pays des milliers d’adultes et d’enfants détruits moralement et psychologiquement par les méfaits de la guerre et tout spécialement par les horreurs vécus dans les camps de la mort en Pologne ou en Allemagne.

Enfin, vont s’allonger sur les divans de Jérusalem, de Haïfa et Tel-Aviv des Juifs orthodoxes qui associent librement en “yiddish”, alors que leurs analystes, germanophones, se servent du symbolisme de la Bible et du Talmud pour interpréter leurs rêves et leurs symptômes.

### **Education, pédagogie et psychologie de l’enfant: les voies royales de la psychanalyse en “Eretz-Israël”**

Ce fut incontestablement dans le champ de l’éducation et de la pédagogie que la psychanalyse en jouera un rôle déterminant en Palestine mandataire.

Au cours de la Première Guerre mondiale, déjà, l’on trouve dans les rues de cette Palestine ottomane, rongée par la misère et la désolation, des milliers d’enfants orphelins et abandonnés qui se livrent au vol, à la prostitution et à des actes de violence de toutes sortes. Cela dans le seul but d’obtenir un morceau de pain ou un toit sous lequel passer la nuit, souvent celui des proxénètes et d’autres bandits qui les exploitaient.

Arrivée avec les Britanniques en 1918, le leader socialiste et sioniste anglais, Montague David Eder, psychanalyste de métier, va créer à Jérusalem une “Association d’aide aux enfants orphelins” et va se charger d’organiser le sauvetage de milliers d’enfants en détresse.

Eder, l’on ne le dit pas assez, avait été avec Ernest Jones le pionnier de la psychanalyse en Angleterre. Il avait vécu en Palestine entre 1918 et 1923, mais n’eut pas le temps de exercer son métier de psychanalyste, car trop absorbé par ses fonctions administratives au sein de l’Exécutif sioniste, l’instance chargée de édifier et administrer le foyer national juif.

Tout au long des années vingt et trente - et encore dans les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale-, le problème de l’enfant abandonnée ou en difficulté d’insertion sociale va hanter les autorités gouvernementales et municipales du pays.

Avisés de leurs compétences en matière de psychologie de l’enfant, les responsables des services chargés de l’enfance s’adresseront aux psychanalystes pour leur demander de les aider à trouver des solutions adaptées, à ce que s’annonçait déjà comme un drame humanitaire.

En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale - et jusqu’à la fondation de l’Etat d’Israël, en 1948 -, arrivent légalement ou clandestinement en Palestine des milliers d’enfants traumatisés par la Shoah, tout comme des enfants et adolescents qui avaient traversés la guerre en se cachant dans les forêts de Pologne ou d’Ukraine, parfois sous la protection des partisans, parfois sous la protection - et le silence acheté - de brigands et de bandits de toutes sortes, en échange de services, bien évidemment<sup>5</sup>.

Ce fut notamment grâce à l’aide précieuse apportée par Max Eitingon, Moshe Wulff, Josef Friedjung et d’autres analystes aux professionnels du champ médicale, social et éducatif, que des solutions adéquates seront trouvées au problème de l’enfant en difficulté.

Ce fut aussi grâce à l’écoute singulière que ces psychanalystes offrirent aux enfants en désarroi, que la psychanalyse en Palestine recevra les plus hauts titres de noblesse et la reconnaissance du public et des institutions.

### **Psychanalyse et socialisme. Freud au kibboutz**

Une autre voie d’entrée des idées de Freud en Palestine, celle-ci très singulière, fut celle du kibboutz, c’est-à-dire des collectivités agricoles socialistes et marxistes fondées en Palestine à partir de 1910.

Les premiers militants socialistes arrivent au pays après la révolution russe de 1905.

D’une manière générale, ces socialistes respectent Freud, l’intellectuel juif de génie. Ils considèrent pourtant que le père de la psychanalyse ne peut pas devenir une figure représentative pour le prolétariat, et que ces théories ne peuvent pas servir les objectifs du socialisme.

Au contraire, à partir des années vingt, ils vont dénoncer la vision pessimiste de Freud quant à l’avenir de l’homme et celui de la société. Ils étaient convaincus que la révolution socialiste allait transformer la nature de l’homme, et donc son psychisme. Ils étaient persuadés que ça allait être le travail manuel, en particulier le travail dans les champs, qui allait remanier profondément la psychologie du Juif diasporique. En effet, érigé au statut d’activité “sacré”, le travail était à leur yeux l’instrument thérapeutique qui allait guérir le Juif diasporique de ses névroses et d’autres pathologies inculquées dans son esprit par la Religion et par le Capitalisme.



Pourtant, c'est un autre mouvement de la gauche sioniste, connu sous le nom de Hashomer Hatza'ir<sup>8</sup> (Le jeune garde), qui trouvera un compromis entre les idées de Marx et celle de Freud.

Ses militants puiseront dans la doctrine freudienne des idées qui leur serviront à la fois pour édifier leur appareil idéologique, et pour bâtir un système d'éducation révolutionnaire connu sous le nom de "Education collective au kibboutz".

Tout comme d'autres mouvements de jeunesse nés dans l'Europe du début du XX siècle, les militants du Hashomer Hatza'ir se prononcent en faveur de l'émancipation de l'autorité parentale, et contre l'éducation traditionnelle autoritaire.

Ils contemplant la venue d'un "homme nouveau", d'un "homme idéal" ou "révolutionnaire"; adhèrent aux principes du socialisme et du marxisme et saluent l'avènement de la révolution bolchévique d'octobre 1917.

Pourtant, à différence d'autres mouvances socialistes, ils considèrent que la transformation de la société, et l'avènement de l'homme nouveau, ne passeront pas par un remaniement politique et sociale, et non plus par l'imposition d'une "dictature du prolétariat".

Ils passent d'abord, selon eux, par une révolution individuelle et psychologique qui doit se produire par l'établissement préalable d'une réforme éducative, celle-ci éclairée par une psychologie adaptée à ses fins: la psychanalyse de Sigmund Freud.

Pourquoi ce choix ?

Parce que d'après les idéologues du Hashomer Hatza'ir, le Juif idéal et révolutionnaire n'arrivera pas sans que l'homme et la femme se soient d'abord affranchis de la culpabilité, de l'inhibition et d'autres tares engendrées par la répression sexuelle qu'imposent la religion juive et les modalités de vie de la société bourgeoise occidentale.

En effet, à défaut de pouvoir vivre librement et pleinement sa sexualité, l'homme idéal du kibboutz n'arrivera jamais. Il n'atteindra pas non plus le plus haut degré spirituel auquel tout membre du Hashomer Hatza'ir doit aspirer: la sublimation. Et la seule doctrine psychologique qui place la sexualité au centre de son édifice théorique, est celle de Freud.

Aussi, en lisant ses textes, les jeunes du Hashomer Hatza'ir découvrent que le psychisme de l'homme adulte se structure déjà dans la prime enfance.

Ainsi, en tenant compte de cette découverte freudienne, les pédagogues du Hashomer Hatza'ir arrivent à la conclusion qu'il faut concevoir un système éducatif qui, dès la naissance, garantisse le bien être et le bon développement psycho-affectif de l'enfant.

Pour cela, il devient donc impératif d'élever les futurs enfants et adolescents du kibboutz à l'écart des parents, afin de les protéger de l'influence nocive exercée par la famille traditionnelle et "philistine", considérée par les pédagogues du Hashomer Hatza'ir comme pathologique et pathogène dans son essence, c'est-à-dire comme source de névrose. Selon eux, la névrose est l'arme psychologique employé par le capitalisme pour transformer l'enfant en un futur adulte obéissant, soumis, dépendant et facile à manipuler, et cela afin de mieux l'exploiter, c'est-à-dire pour mieux exploiter les forces des travailleurs, et du prolétariat en général.

L'Education collective au kibboutz, déclare Schmuël Golan, son initiateur et principal théoricien, "n'est pas une théorie éducative parmi d'autres, c'est la base-même de l'idéologie du Hashomer Hatza'ir et du kibboutz"

C'est à travers l'Education collective, poursuit-il, que dès le plus jeune âge l'on permettra au petit d'homme de se forger le caractère de l'homme révolutionnaire du kibboutz, c'est-à-dire: d'un d'être éminemment social, courageux et combatif (...), d'un homme assoiffé

de justice et en même temps vaillant travailleur et intellectuel attaché aux valeurs moraux. Un homme doté d'une haute conscience collective (...), un camarade hors du commun sensible, tolérant et dépourvu d'agressivité et de toute tendance à l'égoïsme (...). Un homme toujours, toujours, prêt à s'adapter aux autres et à collaborer au sein du groupe (...). Enfin, un homme actif et politiquement engagé. (Liebermann, 2014, p. 156-157)

C'est en 1929 que la psychanalyse va être définitivement admise comme étant la psychologie qui allait éclairer les pas de l'Éducation collective au kibboutz.

Cette année-là, le Hashomer Hatza'ir signe un pacte de collaboration réciproque avec le mouvement psychanalytique international. Alors que les freudiens de Vienne et de Berlin s'engagent à former à la psychanalyse les pédagogues du kibboutz, les pédagogues du Hashomer Hatza'ir s'engagent à traduire à l'hébreu, et à publier dans leurs revues et maison d'édition de Palestine et de l'étranger, les articles et les ouvrages des psychanalystes.

A Berlin, ce seront justement les représentants du "freudo-marxisme" tels Siegfried Bernfeld, Otto Fenichel et Moshe Wulff qui vont se charger de former les pédagogues du Hashomer Hatza'ir, devenu entre temps - en Palestine seulement-, un mouvement politique adhérent au marxisme officiel de l'Union soviétique.

C'est finalement Shmuel Golan qui partira à Berlin pour s'allonger sur le divan de Moshe Wulff et pour participer aux activités de formation proposées par l'Institut psychanalytique.

De retour en Palestine au printemps 1933, Golan va appliquer les enseignements de la psychanalyse dans la première expérience d'éducation collective réalisée au kibboutz Mishmar Ha'émeq, le laboratoire de l'éducation collective et l'une des places fortes du freudisme. En Palestine, puis en Israël, Moshe Wulff deviendra le mentor et ami intime de Shmuel Golan. Tout comme Josef Friedjung et l'Autrichienne Lizzi Rosenberg, Wulff éclairera les pas de Shmuel Golan dans cette aventure éducative osée et inouïe menée avec les bébés, les enfants et les adolescents du kibboutz.

Ainsi, ayant bu de la fontaine de la psychanalyse, ce fut notamment à l'appui de la théorie des pulsions de Freud que Shmuel Golan va élaborer toute une série de règles et de prescriptions éducatives qui devront être rigoureusement respectées et appliquées, autant par les pédagogues que par les parents et les autres adultes du kibboutz.

### **Bureaucratisation de psychanalyse et déclin du freudisme en Israël**

Les années soixante vont marquer un tournant crucial dans l'histoire de la psychanalyse en Israël.

Après le décès précoce de Shmuel Golan, en 1960, les opposants à la psychanalyse au sein du Hashomer Hatza'ir vont se lever contre ce qu'ils appellent le "paternalisme freudien" imposé par Golan dans le "Kibboutz Artzi", la Fédération Nationale des Kibboutz du Hashomer Haza'ir.

Ils prôneront pour la réhabilitation de la Psychologie individuelle d'Alfred Adler, autrefois très respectée et populaire au sein du Hashomer Hatza'ir. Ils se prononceront aussi en faveur de l'introduction de nouvelles psychologies: celle de Jean Piaget, la théorie des groupes ou la thérapie familiale, parmi d'autres.

Néanmoins, jusqu'au début des soixante-dix, quelques psychanalystes de Société psychanalytique d'Israël, Samuel Nagler, Betty Grunspan et Lizzi Rosenberg - tous des Autrichiens proches d'Anna Freud-, vont continuer à former les puéricultrices et les pédagogues du kibboutz aux principes de la psychanalyse.

Quant à Moshe Wulff, ce grand pionnier de la psychanalyse, il va être évincé de la société qu'il avait fondée avec Max Eitingon, et dont il avait été dès 1933 son premier vice-président, et son président, entre 1944 et 1953.

Wulff était un fervent défenseur de la "Laienanalyse"<sup>9</sup> de Freud. Ses opposants au sein de la société psychanalytique, les partisans d'une psychanalyse à visage médicale (qui assumeront la direction de la société après la fin de sa présidence), vont reprocher à Wulff de ne pas respecter les "règles d'or" de la formation analytique, établies autrefois par Max Eitingon.

Ils vont lui rapprocher notamment de ne pas respecter le nombre minimum de séances hebdomadaires exigibles aux candidats en formation à l'Institut psychanalytique de Jérusalem, en analyse didactique chez lui.

Ce sera donc à l'écart des activités de la société psychanalytique que, jusqu'à la fin des années soixante, peu avant sa disparition en 1971, Moshe Wulff va continuer à former dans son cabinet, et à l'hôpital psychiatrique "Shalvata"<sup>10</sup>, une nouvelle génération d'analystes, psychiatres et psychothérapeutes talentueux qui occuperont des hautes fonctions dans les institutions de santé mentale d'Israël.

Et cela alors que la Société psychanalytique d'Israël, et l'Institut psychanalytique de Jérusalem, rentreront dans une nouvelle période de leur histoire, marquée par la bureaucratisation excessive des règles de la formation analytique, et par le dogmatisme et le sectarisme institutionnel, faisant ainsi plonger la psychanalyse freudienne, vivante et créatrice dans son essence, dans une longue crise qu'elle aura du mal à dépasser.

### Références

Jones, E. (1994) Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, t. II, p. 204.

Le Rider, J. (1994) *Modernité viennoise et crises de l'identité*. PUF, Perspectives Critiques, Paris.

Liebermann, G. (2014) *La psychanalyse à l'épreuve du kibboutz*, Campagne Première, Paris.

Liebermann, G. (2017) *Freud en el Kibutz. Psiconalisis y Educacion Colectiva*, Aurora, Tel-Avi.

Liebermann, G. (2018) *Freud baMivkhan ha Kibbutz.Psykoanalyza ve HaKhinoukh HaMeshutaf*, Carmel, Jérusalem.

### Notas

<sup>1</sup> En 1920, la Société des Nations accorde à l'Angleterre le mandat sur la Palestine, alors que le 30 novembre 1947, les pays membres des Nations Unies, réunis en assemblée générale, votent en faveur de la bipartition de ce pays en deux états: un état juif, situé sur la rive occidentale du Jourdain, et un état arabe, situé du côté oriental. Les pays arabes n'accepteront pas le verdict des Nations Unies et non plus la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israel, en mai 1948. Ce sera le début d'un long conflit armé entre Israël et les pays Arabes qui n'a toujours pas trouvé de solution définitive.

<sup>2</sup> Jacques Le Rider (1994, p. 287) traduit cette phrase autrement: "A vrai dire, en ce moment ma seule joie est la prise de Jérusalem et l'expérience que tentent les Anglais avec le peuple élu."

<sup>3</sup> "Ezrath-Nashim", qui peut signifier "aide des femmes", est d'abord le terme qui désigne l'aile de la synagogue réservée aux prières des femmes, séparés de celle des hommes.

<sup>4</sup> Connue à l'époque sous le nom de "Psychodiagnostik", le Test de Hermann Rorschach avait été d'abord l'objet d'intérêt des psychanalystes et des proches disciples de Eugen Bleuler, le psychiatre suisse, tandis qu'il avait été fortement critiqué par le monde de la psychologie. C'est

après la Seconde Guerre mondiale que des psychologues américains vont apporter des changements au dispositif de Rorschach et le transformeront dans le test projectif si connu de nos jours.

<sup>5</sup> *Les Premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, Gallimard, Connaissance de l'inconscient, 1976, t. I (1906-1908), 428 p.; t. II (1908-1910), 572 p.; t. III (1910-1911), 361 p.; t. IV (1912-1918), 397 p.

<sup>6</sup> « Die Widerstände gegen die Psychoanalyse » (1925[1926]), GW XIV, p. 99-110. « Hahitnagdout lapsykhoanalyza », trad. Yohanan Tversky, Hadoar, 12 novembre 1926, p. 20-21 et 19 novembre 1926, p. 38-39. « Les résistances à la psychanalyse », texte en français dans la Revue Juive, Genève, 15 mars 1925, n° 2, 209-219 ; in Nouvelle revue de psychanalyse, 1979, n°2 ; in Résultats, idées, problèmes II, Paris, PUF, 1985 ; in Œuvres complètes XVII, PUF, Paris, 1992.

<sup>7</sup> Ce fut le cas du célèbre l'écrivain israélien Aharon Appelfeld (1932-2018).

<sup>8</sup> Le Hashomer Hatzair est un mouvement idéologique qui existe encore de nos jours, en Israël et à l'étranger. Il fut créé en 1913 dans la province de Galicie, au sud de la Pologne (alors faisant partie de l'Empire austro-hongrois) par un groupe d'adolescents juifs animés par des idéaux romantiques, humanistes, scoutistes et éducatifs partagés par d'autres mouvements de jeunesse européens au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après leur arrivée en Palestine britannique, dès 1919, le Hashomer Hatzair va devenir un important parti politique, la troisième force de la gauche (représenté aujourd'hui par le parti "Mèretz"), qui fera de la psychanalyse Sa psychologie.

<sup>9</sup> Le terme "Laienanalyse" (analyse profane) renvoi à la pratique psychanalytique exercée par toute personne ayant été formée à cette discipline, sans nécessairement être possesseur d'un diplôme de médecine. Freud s'est farouchement opposé à ce que la pratique de la psychanalyse soit réservée aux seuls médecins.

<sup>10</sup> Situé dans la dans la localité de Hod-Hasharon, près de Tel-Aviv.

**Citação/Citation:** Liebermann, G. (2020) *Episodes de la psychanalyse en Israël A l'aube du mouvement freudien en Palestine britannique (1918-1948)*. *Trivium: Estudos Interdisciplinares* (Ano XII, no.spe.), pp. 38-49.